

LE CARDINAL SALIEGE SE DRESSE CONTRE LES NAZIS

Le cardinal Saliège est l'un des rares parmi les dignitaires de l'Eglise catholique française qui ose ouvertement protester contre le nazisme, durant les années sombres de l'Occupation. Dès le mois d'août 1942, il dénonce les déportations de juifs, dans une lettre adressée à ses diocésains, sauvant ainsi l'honneur de la conscience chrétienne.

Le cardinal Saliège écoute. C'est sa passion: apprendre davantage dans les vies que dans les livres. Et, lorsqu'un visiteur se présente à l'archevêché de Toulouse, il a toujours le temps de le recevoir. La chrétienne qui est devant lui, ce jour d'août 1942, lui est très connue.

Professeur à Gaillac, révoquée pour activités antinationales par le gouvernement de Vichy, l'enseignante s'est vue confier par le cardinal le soin de visiter les personnes internées aux camps de Noë et de Récébédou, où sont regroupés des juifs et des Allemands antinazis. Des événements graves viennent de s'y produire. Pour la première fois, des enfants, des femmes, des hommes ont été déportés : 338 le 8 août, 280 le 10 août, 300 le 24 août.

Mlle Dauty rapporte au cardinal des scènes déchirantes : époux séparés, enfants arrachés à leurs parents, déportés entassés dans des wagons de marchandises. Elle raconte son impuissance à les sauver, celle du curé, du pasteur protestant et du rabbin, également témoins de ces exactions. Dans le cortège qui les menait à la gare, les femmes la suppliaient encore : "Qui donc prendra notre défense ? Qui parlera pour nous ?" Mlle Dauty est bouleversée. Le cardinal l'écoute, grave, avec une qualité de silence qui traduit son extrême présence. Cet Auvergnat bourru, que l'infirmité rend parfois violent, a des tendresses de mère. Mlle Dauty le sent prêt à rompre son silence. Elle lui dit : "Monseigneur, ils attendent une voix."

Le cardinal n'a pas attendu ce jour pour faire entendre sa voix. Depuis l'humiliante défaite, il a écrit, parlé. Comme ses confrères de l'épiscopat français, il a dit que la défaite était la conséquence "des responsabilités que nous avons encourues(...). L'éducation athée, la démocratie athée, quelle chute depuis vingt-deux ans !" Sans prétendre, comme d'autres, qu'elle était une "punition de Dieu". "Dieu n'a pas fait les canons et les munitions qui nous manquaient, a-t-il souligné. Nous avons des bras et des cerveaux, il fallait nous en servir. Nous avons des berceaux, il fallait les peupler. Dieu ne pouvait pas faire surgir de terre les armées bien entraînées."

Mgr Saliège n'est pas homme à perdre sa lucidité. Comme les autres évêques, il a donné la consigne de "collaborer loyalement avec tous ceux qui veulent sincèrement le relèvement de la France". Sans aller jusqu'à affirmer, comme le cardinal Gerlier, l'archevêque de Lyon, que "Pétain, c'est la France, et aujourd'hui la France, c'est Pétain". Le cardinal de Toulouse a enseigné le respect du pouvoir en place, sans avoir "un bœuf pétainiste sur la langue", selon la piquante expression d'Etienne Borne.

Si, jusqu'à ce jour, sa voix s'est distinguée de celle de la plupart de ses confrères, c'est davantage par le ton que par le contenu de ses propos. Jamais de servitude à l'égard du pouvoir. Un ton de liberté et d'espoir. Parlant des prisonniers, le 15 septembre 1940, il écrit : "Nous ne sommes pas découragés, nous gardons l'espérance, nous nous relevons, nous nous relèverons. Ce n'est pas toujours le même vent qui souffle (...). Ce n'est pas gai d'être un peuple vaincu. Ce qui serait encore pire, ce serait un peuple abattu..." Mgr Saliège, ce grand infirme, n'est jamais un homme abattu. Sa voix est toujours celle du courage. Parfois, elle se fait prophétique : "Je crois fermement que la France sera le premier pays de l'Europe à

repandre élan et prospérité, qu'elle porte en elle l'avenir européen." Il faut, à cette époque, oser le penser et le dire!

En raison même de sa lucidité, de son courage, des Français, chrétiens ou non, se tournent vers lui dans les moments difficiles. Il le sait. Il en est fier. Tandis que Mlle Dauty témoigne de l'abomination nazie qui vient de se révéler aux camps de Noë et de Récébédou, il décide de faire entendre sa voix. Après la rafle du Vel' d'hiv, les 16 et 17 juillet derniers, les cardinaux et archevêques de la zone nord ont élevé une protestation : "Profondément émus par ce qu'on nous rapporte des arrestations massives d'Israélites (...) et des durs traitements qui leur ont été infligés (...), nous ne pouvons étouffer le cri de notre conscience..." Mgr Saliège connaît cette déclaration. Elle lui paraît trop faible.

Mlle Dauty partie, il prend sa plume et écrit à ses diocésains une lettre sur " la personne humaine ":

"Mes très chers frères,

Il y a une morale chrétienne. Il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de Dieu. On peut les violer. Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer.

Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau ; que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle. (...) Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dans les camps de Noë et de Récébédou. Les juifs sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux (...). Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier (...). France, chevaleresque et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs.

A lire dimanche prochain, sans commentaire (août 1942)." Le crime contre l'humanité est dénoncé en termes si clairs que les autorités réagissent aussitôt. Interdiction est faite à tous les curés, par le préfet de Haute-Garonne, de donner lecture de la lettre épiscopale.

Laval veut faire taire cette grande voix épiscopale

Dans la nuit du vendredi au samedi, la police frappe à grands coups à la porte de l'archevêché, pour intimider le cardinal. Il ne les reçoit pas. Intraitable, il leur fait répondre : "Dites-leur que ce que j'ai dit est dit." Le préfet, lui-même, se rend auprès du prélat. Mgr Saliège maintient sa décision. Sa lettre déborde très vite les limites du diocèse. Elle circule parmi les prisonniers français, et leur redonne espoir ; la radio de Londres y fait écho. Le cardinal y voit un signe de Dieu sur sa conduite. Laval veut faire taire cette grande voix épiscopale, la seule avec celle de Mgr Théas, l'évêque de Montauban, à s'exprimer sans détour. Il n'y parvient pas. Rien n'arrête désormais le cardinal Saliège pour faire entendre le cri de la conscience chrétienne face au génocide.

Lorsque les jeunes gens sont requis pour le Service du travail (STO) en Allemagne, en septembre 1942, plusieurs évêques protestent auprès du gouvernement. Mgr Saliège adresse clandestinement une lettre aux dirigeants scouts. Elle est rapidement publiée par les journaux suisses et par les Cahiers du Témoignage chrétien. Elle est d'une audace qui surprend encore aujourd'hui. D'abord, à la différence de la plupart des évêques français, qui font devoir aux jeunes chrétiens de "partir", Mgr Saliège s'interdit d'intervenir dans leur conscience : "Vous partez pour l'Allemagne. Est-ce par contrainte ? Est-ce volontairement ? Je n'ai pas à le savoir. On peut subir une loi sans lui donner une adhésion intérieure." Et il leur rappelle que la cause de la France est juste: "On ne vous le dira jamais assez." Puis, après avoir esquissé l'éloge d'une certaine Allemagne, qui a un "grand peuple", il en vient à dénoncer, sans la moindre précaution, l'erreur nazie : "Le peuple allemand se croit le peuple choisi, la race élue

qui a une mission, qu'il tient de son sang, la mission de gouverner le monde. A cette mission, tout est sacrifié : l'individu, la famille. Quiconque ne peut servir cette mission doit disparaître. Il est inutile. Le peuple allemand est le peuple roi, le peuple chef, l'Israël des temps modernes."

Le cardinal a recommandé la loyauté envers le pouvoir français, mais lorsque le bien du pays lui a paru compromis par ce pouvoir, il l'a considéré comme inexistant. Dès lors, il soutient sans réserve les chrétiens engagés dans la résistance contre l'Occupant. L'archevêché, l'Institut catholique de Toulouse connaissent une grande activité.

Le 9 juin 1944, la police allemande, soutenue par des troupes armées, vient arrêter plusieurs professeurs de l'Institut catholique, dont son recteur, Mgr Bruno de Solages. Vers 9 heures, deux officiers allemands ayant pénétré dans le bureau du cardinal se trouvent en présence d'un grand paralysé qui les attend paisiblement dans son fauteuil. "Qu'allez-vous faire de cet infirme ?", s'indigne sœur Henriette, son infirmière. Interloqués, les officiers repartent, disant en excellent français : "Nous reviendrons" (mais ils n'oseront pas revenir). Le cardinal gronde la sœur : "Je vous défends de dire que je suis malade."

Tel fut le cardinal Saliège dans ces années sombres : l'honneur de la conscience chrétienne. L'une des grandes voix qui redonnèrent espoir et dignité à beaucoup.

Cette chronique est inspirée de l'ouvrage de Jean Guitton, " Le cardinal Saliège ", Grasset, 1958. Un merveilleux portrait comme Guitton sait si bien les brosser.

LES RAVAGES D'HITLER

Quelques mois après la libération de la France, le cardinal Saliège dénonce, une fois de plus, les ravages de l'idéologie nazie : "Hitler est-il vivant ? Est-il mort? Je ne sais. Il y a une chose certaine, c'est que son esprit vit toujours et qu'il opère des ravages en France. Ravages des mensonges que les journaux et les propagandes nous prodiguent chaque jour. Ravages dans certains camps de concentration et ravages de la vengeance, triomphe d'Hitler. Vous ne serez pas étonnés, mes frères, si l'archevêque qui a combattu de toutes ses forces le nazisme le combat encore dans ses manifestations inhumaines. Des hommes meurent de faim, des hommes sont frappés, piétinés. Dachau existe toujours. Il n'est plus en Allemagne. J'aime passionnément la France. Malgré tout, je suis Šer de mon pays. Je ne veux pas qu'on l'avilisse..." (21 octobre 1945).